



Recueil de François Loridon, Chambéry 1981...



Joseph Buscoz

Joseph Buscoz, doyen des Imprimeurs de Savoie.

Les Echelles ; novembre 1981...

Je me souviens dans les années 50, d'un grand magasin situé sur la place des Echelles, près de la Mairie et du café Thong. J'avais 8 ou 10 ans et j'accompagnais ma mère pour choisir le matériel nécessaire pour la rentrée scolaire. Ah! Ces piles de cahiers, de livres, les tiroirs regorgeaient de crayons, de compas, de règles en tous genres, etc. Et cette odeur caractéristique du papier! Je l'ai toujours conservée dans ma mémoire olfactive et, de nos jours, je la retrouve encore dans les papeteries spécialisées. Bien sûr, il n'y a plus les odeurs mélangées de l'encre, de la colle blanche, de la pâte à modeler et du graphite des crayons, mais un plaisir revient constamment : celui d'être entouré de beaux papiers et des instruments indispensables à l'écriture.

Madame BUSCOZ me donnait toujours des buvards publicitaires et certains ont eu une vie particulièrement longue car ils furent conservés soigneusement et n'eurent pas à éponger l'encre du stylo. A cette époque, les plumiers en bois étaient des coffrets qui renfermaient des trésors. Les Caran d'Ache avaient les couleurs de l'arc en ciel et les gommes Maillat réalisaient des miracles. Quand j'entrais dans ce magasin, j'étais étonné de la hauteur du plafond et j'admirais l'achalandage, mais

j'ignorais tout du propriétaire. Je ne savais pas qu'il avait l'âge de la retraite, qu'il dirigeait toujours son imprimerie et d'ailleurs, je ne connaissais rien à cet art. Je ne savais pas non plus qui était ce personnage qui, à force de volonté et de travail, avait réussi à devenir le Maître Imprimeur de toute notre région. Je ne voyais qu'un magasin toujours bien garni, bien rangé, où régnait une quiétude propice aux bons achats. Le magasin représentait une activité complémentaire à l'imprimerie et il était géré par Madame Buscoz. De nos jours, il existe toujours mais ce n'est plus une librairie-papeterie; Quant à l'imprimerie, elle a changé d'adresse. 30 années se sont écoulées...

Monsieur BUSCOZ, 97 ans, est maintenant le doyen des imprimeurs de Savoie. Vous le trouverez présent dans son atelier et debout en train de classer les caractères ou de contrôler l'ouvrage! Les hommes de ce début de siècle (20^{ème}) peuvent nous livrer leurs expériences et nous fournir des exemples à suivre. Monsieur BUSCOZ aurait pu n'être qu'un imprimeur de talent et cela aurait déjà été admirable mais en plus et il ne faudrait pas l'oublier: il a été le dynamique animateur de sa ville et de toute la région. Il fut l'acteur principal du développement du tourisme et de la promotion des industries locales. Beaucoup d'hommes ont leurs noms gravés sur les plaques des rues de nos cités, et pourtant ils n'ont pas toujours agi pour leur ville, pour leurs concitoyens, avec autant de ferveur constante que Monsieur BUSCOZ. Mais me direz- vous, encore faudrait- il que nos élus du jour connaissent l'histoire d'hier ?

J'essaie avec mes très faibles moyens, de sauvegarder la mémoire des personnes qui ont joué un rôle prépondérant dans cette vallée du Guiers, mon pays natal. Aussi était-il évident pour moi, de rencontrer au plus vite Monsieur BUSCOZ. Sur ma demande, il a bien voulu écrire ses mémoires que nous lisons dans les pages suivantes.

MEMOIRES D'UN IMPRIMEUR D'UN SIECLE PASSE. Joseph BUSCOZ.

Je suis né à Miribel- Les-Echelles le 16 septembre 1884.

A l'âge de quatre ans, je perds ma mère. Mon père veille alors sur moi, m'apprend à lire, à compter et à l'âge de sept ans, j'entre à l'école communale. Je réussis à mon certificat d'études à dix ans et demi (mars 1895). Je poursuis encore mes études jusqu'à la fin de l'année à Miribel-Les-Echelles, mais je m'arrête là car je ne veux pas quitter mon père, malgré mon désir de m'instruire. Heureusement, à Miribel-Les-Echelles existait un couvent de pères assomptionnistes. L'Abbé Meyer,

curé de Miribel demande au Supérieur s'il ne pouvait pas me prendre comme élève. Mais le règlement est strict: l'Alumnat qui prépare les jeunes garçons à la prêtrise n'accepte aucun enfant dont les parents n'habitent pas au moins à 100 kilomètres de Miribel. Donc échec de la démarche.



Maintenant je vais vous raconter mon histoire d'imprimeur...Si l'Alumnat ne peut me prendre comme élève, il va m'aider d'une autre façon : il venait d'installer des ateliers d'imprimerie ! Là, pas d'obstacle, je suis accepté comme apprenti typographe (composition des textes). En 1896, je commence donc ma carrière qui, en 1981, n'est pas encore totalement terminée ! Le Père Paul, responsable des ateliers me prend en mains, m'enseigne la « casse », ensemble de petits casiers qui contient les lettres de l'alphabet et les chiffres. Il faut savoir que l'ordre ne suit pas l'alphabet, mais, comme le clavier d'une machine à écrire, correspond à la composition des mots français.

Petit à petit, il me confie de petits travaux et je suis très fier lorsque je termine mon premier modèle, méritant les compliments du Père Paul, ce qui est pour moi la meilleure récompense. Tout allait donc bien pour moi jusqu'en 1903. J'étais devenu un professionnel tout en restant auprès de mon père. 1903 marque la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Un procès devant le tribunal de Grenoble a été lancé par l'Etat aux fins d'expulsion de l'Alumnat de Miribel. Procès perdu par l'Etat. L'Alumnat a donc pu continuer son enseignement jusqu'en 1965, pour commencer, comme clergé séculier dépendant de l'Evêché de Grenoble, ensuite, en reprenant son entière liberté. Malheureusement, l'imprimerie, elle, a été sacrifiée et a été mise en vente par l'Etat. Elle a été rachetée pour le compte de l'Alumnat pour une réouverture future. Mais lorsqu'il a été envisagé de remettre en route cette imprimerie, aucun ouvrier ne s'est présenté, Miribel étant considéré comme trop isolé. Pour ma part, je l'ai beaucoup regretté car j'avais un poste intéressant à remplir.

Dès 1903, j'ai donc quitté Miribel pour Grenoble. Plusieurs imprimeries m'ont accueilli avec plus ou moins de bonheur. Mon caractère indépendant m'a donc fait envisager de créer ma propre entreprise. Les Echelles que je connaissais bien et qui

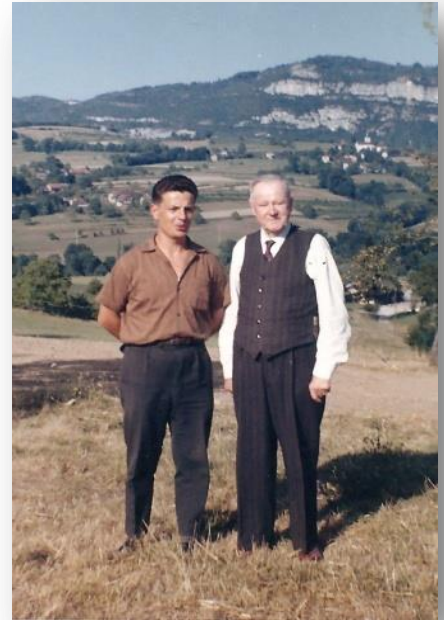
commençait à s'industrialiser me convenait parfaitement et en 1910, je m'installais dans une maison située en face de l'Eglise, appartenant à madame Chautent. Les machines étaient au rez-de-chaussée et la composition dans un grenier au second étage. Ce n'était pas pratique et surtout très pénible. En 1912 eurent lieu les élections municipales. Etant seul imprimeur pour le canton, j'ai connu une intense activité au cours de cette période. A cette époque, les élections étaient beaucoup plus pittoresques que maintenant et la propagande n'était pas réglementée, aussi les affiches et les circulaires se succédaient. La polémique se donnait libre cours. Les candidats n'avaient pas le temps de préparer leur texte et arrivaient chez l'imprimeur avec leurs idées, à moi de composer et de tirer! Les nuits y passaient, bien entendu. Mais je n'avais pas à me plaindre, les recettes ont beaucoup contribué à consolider ma situation.

Et le service militaire?...A la suite d'une typhoïde, j'ai perdu l'usage d'une oreille, j'ai donc été exempté. Par contre, en 1915, j'ai été versé dans l'auxiliaire et admis à la comptabilité « Matières du parc d'artillerie de Grenoble et d'Albertville ». Je bénéficiais d'une certaine liberté d'exécution. C'est ainsi que j'ai pu soumettre une modification à un imprimé utilisé régulièrement par l'Armée et qui simplifiait le travail. Cette modification a été retenue en haut lieu par le ministère de l'armement. Bien entendu, j'ai été chargé de fournir ce nouveau modèle et c'est ainsi que je suis devenu Imprimeur Militaire ! Je fournissais toute la France, ce qui a eu pour résultat de développer mes ateliers. Je me trouvais donc à l'étroit chez Madame Chautent.



L'Abbé Cattin, Archiprêtre des Echelles avait fait construire vers la fin du siècle un immeuble sous le bourg pour installer des écoles libres, tenues par des Frères et des Sœurs. Certains Echellois se souviennent encore d'avoir été élèves de cette école libre. Mais là encore, 1903 a marqué la fin de cet enseignement et l'école a été fermée. En prévision d'une éventuelle réouverture, les locaux n'ont pas été loués et sont donc restés inoccupés et ensuite mis en vente. Je me suis porté acquéreur et, en 1919, j'installais mon imprimerie sous le bourg où elle est toujours (rasée à ce jour depuis ...). J'ai pu faire entrer de nouvelles machines et l'Alumnat m'a beaucoup aidé

en me cédant gratuitement ou à prix très bas du matériel de composition et une machine à imprimer format 56 x 76 qui fonctionnait avec un moteur, ce qui était déjà un grand progrès à cette époque, mais la marge, c'est-à-dire le passage des feuilles se faisait à la main. Il s'agissait d'une Maroni qui aurait sa place dans un musée de l'imprimerie et qui est toujours dans mes ateliers. Elle est pour moi riche de souvenirs et de reconnaissance! J'avais également une machine 32 x 50 à pédale! Mais je l'ai fait modifier pour insérer un moteur, la marge restant manuelle, c'est la Victoria. Egalement une machine plus petite, même transformation, la Kobold. Mon premier massicot (coupe papier) était en bois avec une manivelle à main. Il a terminé sa carrière dans l'atelier de reliure des Pères Chartreux. Pour lui succéder, un massicot en fonte, très grand. Mais il fallait toujours tourner la manivelle. Il était entièrement manuel donc pénible pour massicoter. Actuellement nous avons le modèle entièrement automatique.



En 1931, ma première machine entièrement automatique est rentrée. Elle s'appelait : « l'Express de Heidelberg », ensuite une autre automatique un peu plus grande nommée « Planeta ». A partir de 1961, le matériel à imprimer a été renouvelé, il s'agit d'une troisième génération. Ce matériel permet l'exécution de la plupart des imprimés. Je reste fidèle à la typographie qui a encore un très bel avenir devant elle et qui correspond parfaitement aux besoins de ma clientèle. Avant le tirage, il faut bien entendu préparer les compositions. Pour cela, nous disposons d'une grande série de caractères qui sont formés d'un alliage de plomb et d'antimoine. Pour cette partie de l'imprimerie, on peut exercer son goût et arriver à présenter des modèles originaux. Le typographe est donc un artiste. Le conducteur, de son côté met tout son talent pour obtenir un tirage régulier et net, qui donne toute sa valeur à l'imprimé. Il existe donc une complicité entre le typographe et le conducteur. Ma formation principale est celle de typographe, mais j'ai dû conduire les machines au début de ma carrière car je ne pouvais pas employer de personnel. Ma femme a été une bonne collaboratrice car elle s'est mise elle-même à marger sur la Victoria, ma première machine. Mon premier ouvrier est entré lorsque j'ai été appelé sous les drapeaux en 1915. Il était déjà âgé mais a très bien rempli son rôle. Je l'ai conservé à mon retour et il m'a quitté pour la retraite. En général j'ai toujours

eu une équipe typographe-conducteur, ma famille se chargeant du façonnage et de la comptabilité, beaucoup plus simple que maintenant, il faut en convenir! Par la suite, mon imprimerie se développant, j'ai dû prendre une papetière à demeure.

Une de mes plus grandes satisfactions de ma carrière a été l'édition d'ouvrages sur notre région de Chartreuse qui ont eu un certain succès, entre autres :

- *Les Deux Vallées du Guiers .*
- *Couvent de la Grande Chartreuse.*
- *Béatrice de Savoie et la Commanderie des Echelles*
- *Les Grottes des Echelles.*
- *Le Lac d'Aiguebelette.*
- *Les Heures Sombres 39 – 45*

Les auteurs : Antoine Baton, d'Entre-Deux-Guiers et Marc Dubois de Miribel-Les-Echelles.

Depuis 1972 ma femme a pris la gérance de notre imprimerie pour me décharger de tous soucis. Je continue à m'intéresser à sa bonne marche, je fais encore un peu de distribution (remise en place des caractères utilisés pour les compositions). A 97 ans j'ai la joie de voir prospérer l'affaire que j'ai créée en 1910. J'en remercie ma femme et ses collaborateurs (qui ont été aussi les miens) et croyez en mon expérience, l'imprimerie est un bien beau métier.

Bien entendu, ma longue existence a connu d'autres activités et tout d'abord la création du « Syndicat d'Initiative des Echelles – Entre-Deux-Guiers » après la première guerre mondiale avec Maître Francisque Viard, pour le développement du tourisme dans notre région et à qui il a confié, par la suite, l'exploitation des Grottes des Echelles. J'en ai été le secrétaire jusqu'en 1953.

En 1931, sous mon impulsion, le Syndicat d'Initiative, avec le concours de « L'Union des Syndicats d'Initiative du Pays de Chartreuse » a été organisée une grande « Semaine Forestière et Touristique » du massif de La Grande Chartreuse, avec expositions des industries locales : Gainerie, Cuirs à Rasoir, Cannes, Tournerie, Articles souvenir, Meubles,



Papeterie, Corderie, Tuberie. Cette exposition a eu un tel succès que la Foire de Chambéry a demandé qu'elle soit transportée pour la durée de la manifestation dans la capitale Savoyarde, où elle connut aussi un grand succès. Pour notre région, une bonne propagande! Les Echelles ne possédait pas de salle des fêtes et lorsqu'une troupe théâtrale voulait se produire, il n'y avait pas de salle assez grande pour la recevoir. Je me suis mis en relation avec Monsieur Gacon, ingénieur des Ponts et Chaussées des Echelles. Nous avons discuté d'un projet de construction d'une salle des fêtes. Maître Francisque Viard, maire, a donné son accord et a fait les démarches pour obtenir des subventions, et ainsi est née l'une des premières de notre région, notre salle des fêtes qui rend encore aujourd'hui de si grands services. Mais cette salle des fêtes m'a donné ensuite l'idée de monter des séances de cinéma. Il s'agissait encore, au début de cinéma muet. Une fois par semaine, nous avions donc notre séance de cinéma. J'avoue que cette activité ne m'a pas enrichi, loin de là !...mais enfin, cela constituait une distraction pour le pays.

Une autre activité, toute personnelle celle-ci : j'ai beaucoup pratiqué la marche, ce qui m'a amené à parcourir tous les environs. Au départ il y a les conseils d'un



ancien pharmacien des Echelles, Monsieur Mathieu, qui me voyait toujours enfermé dans mon imprimerie, sans exercice, ce qu'il considérait comme très mauvais pour la santé. J'ai donc pris l'habitude en fin de chaque semaine, du printemps à l'automne, de parcourir les bois de St. Jean-de-Couz et de St. Thibaud-de-Couz à la recherche de champignons, ce qui m'enlevait les soucis professionnels. J'ai donc étudié tous les champignons de cette région et je suis devenu un véritable mycologue. Me passionnant pour cette recherche, je puis vous assurer que j'appréciais

beaucoup plus la cueillette que les champignons sur la table. Je faisais aussi de longues promenades, toujours à pied. Je pense que cet exercice n'est pas étranger à mon grand âge. Maintenant je me contente de toutes petites sorties. J'aime aller au parc municipal d'Entre-Deux-Guiers. J'y retrouve des amis de mon âge mais aussi toute la jeunesse et les footballeurs, qui sont pleins d'attention et de gentillesse pour moi. J'aime aussi le contact avec les jeunes qui sont remplis d'enthousiasme comme je l'étais moi-même.

Je termine ma vie entouré de ma femme toute dévouée, de mes enfants et petits enfants. Je suis un homme heureux... !

Joseph Buscoz... Les Echelles.

Novembre 1981...

Monsieur BUSCOZ est décédé le 10 Mars 1984, presque centenaire, il était évidemment le doyen des imprimeurs Savoyards.

A ma demande, il avait eu la gentillesse de me transmettre ses mémoires, à 97 ans, soit deux ans et demi avant son décès. Ayant de la peine à écrire, c'était son épouse qui avait rédigé le texte qu'il lui dictait.

Etant donné le rôle prépondérant joué par ce personnage, tout particulièrement dans la vie Echelloise et pour le renom de la cité, bien souvent avec ses propres deniers on peut s'étonner que les municipalités successives n'aient jamais pensé à donner son nom à une rue, ne serait-ce par exemple que la rue des Allobroges où se situait son imprimerie.

François Loridon

Martial Fauchon, Edgard Pequegnat, Louis Bernard Bret et Gérard Baton furent les collaborateurs de Monsieur Joseph Buscoz

Photos gracieusement prêtées par Mr Louis Bernard Bret.

Mise en page : Alain Guillomin

Document proposé par

L'Association La Commanderie.

Editée et distribuée par l'Office du Tourisme

Les Echelles 73360

